L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Succursale 12 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 26 AOUT 1893.

UNE BONNE MESURE.

Les chèques certifiés au moyen desquels se font la plupart des paiements ne suffisent pas à remplacer les billets des Etats Unis et les billets des banques qui circulaient avant la crise.

Pour les ateliers, pour les fabriques et les manufactures, pour les plantations où les règlements s'opèrent par petits montants, la monnaie fractionnaire devient une absolue nécessité.

C'est ce qu'ont compris nos institutions de crédit, et elles ont décidé il y a deux jours que le "Clearing House" émettrait des certificats dont la valeur serait fixée à $5, $10 et $20 et qui, acceptés par le commerce et le public, auraient tous les attributs de la monnaie légale.

Ces certificats seront émis contre le dépôt de titres qui suffiront amplement à en couvrir la valeur. Ils seront en même temps garantis par toutes les banques réunies et pourront être reçus avec la plus entière confiance. Ils circuleront non seulement à la Nlle-Orléans, pour le plus grand bien du commerce, mais dans les campagnes où la rentrée des récoltes exige tant d'ouvriers et tant de travaux.

Pour opérer cette rentrée, *to move the crops*, selon l'expression anglaise si précise et si juste, il faut de l'argent. Grâce à la mesure que les banques de la Nlle-Orléans, représentées par le clearing-house, viennent d'adopter, les ressources nécessaires ne manqueront pas aux planteurs et aux fermiers. Appliquée immédiatement, elle soulagera la place et nous permettra d'attendre patiemment la fin de la crise qui a jeté une si profonde perturbation dans le pays et si malencontreusement arrêté l'essor des affaires.

Dès que les certificats du Clearing House paraîtront sur le marché, il n'y aura plus sur l'argent la prime qu'il commande en ce moment, car les certificats en question équivaudront aux billets de banque et en auront la valeur.

Nous apprenons que les titres nouveaux seront promptement imprimés, afin d'être livrés à bref délai à la circulation.

Mort de Mme Samuel Jarvis Peters.

Hier, vers 11 du matin, une foule nombreuse, composée de l'élite de la population créole, stationnait en face et dans les environs du No 145 de la rue Ste-Anne, pour rendre les derniers devoirs aux restes d'une Dame bien respectable et appartenant à une des plus anciennes familles créoles de la Nouvelle-Orléans de Mme Samuel Jarvis Peters, veuve du fils, par conséquent, belle-fille d'un homme de marque, qui a laissé de grands et beaux souvenirs dans l'histoire de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans.

Mme Peters était elle-même issue d'une de nos plus honorables familles créoles, de celle des Lavillebeuvre. Elle était la fille de John Ursin Lavillebeuvre, un des plus riches et des plus estimables créoles de la vieille roche. Elle descendait des barons de Kerlerec et de Carondelet, anciens et célèbres gouverneurs de la colonie louisianaise. Elle avait de qui tenir, comme on voit, et elle faisait, par ses vertus et son caractère, honneur au nom qu'elle portait.

Pendant une grande partie de sa vie, elle a habité le No 145 de la rue Ste-Anne, où elle vient de mourir. C'était une noble femme, admirablement élevée, parfaitement instruite, parlant plusieurs langues étrangères, portant un immense intérêt aux progrès de l'Etat et de la ville qui l'avaient vue naître. Tout son long voyage a été consacré à des œuvres de charité. Jamais une femme en détresse n'a, quelle qu'elle fût, frappé en vain à sa porte; elle accompagnait ses bonnes œuvres, simplement, sans aucune ostentation, la main gauche ignorant presque toujours ce que faisait la main droite. Incroyable, la clarté des idées et la limpidité d'esprit qu'elle a conservée jusqu'au dernier moment. Elle s'est éteinte en paix comme elle avait vécu, au milieu des siens, qui pleurent sa perte, et près de ses petites-filles vraiment dignes de leur grand'mère, qui ne retrouveront pas de long temps une pareille protectrice.

Mme Peters laisse une fille, Mme A. L. Kernion, et une sœur, Mme S. E. Dupeire, et de nombreux neveux et nièces; entre autres, MM. Edgard, Prosper, Edouard et John Toledano; le juge Ch. Lavillebeuvre, Mme F. Chopin et plusieurs membres des familles Kernion, Peters, Forstall, Campbell et Trépagnier. C'est un modèle de chrétienne, un modèle de mère de charité qui disparaît; ne désespérons pas, la providence doit avoir sous la main quelque noble créature digne de la remplacer.

Mort du Rév. Père Bertholin.

Hier matin, un nombreux clergé, suivi d'une foule de fidèles accompagnait à leur dernière demeure les restes mortels de M. l'abbé Bertholin, le digne pasteur de la paroisse catholique de Pointe-à-la-Hache, qu'il desservait, depuis cinq années, avec un zèle que chacun se plaisait à reconnaître.

Le Père Bertholin qui était né en 1811, habitait depuis longtemps la Louisiane. Il avait été amené ici, tout jeune, par l'archevêque Odin. Il avait tour à tour exercé son ministère à Opelousas, à Pont Breaux, dans la paroisse Acadie, et à l'Adoe des Téquites. Depuis plusieurs mois, sa santé était altérée. Ses amis lui conseillaient en vain de se faire soigner. Ce ne fut qu'à la dernière extrémité qu'il se résolut à venir en ville réclamer les soins d'un docteur. Il s'était installé, dès depuis deux ou trois jours à l'Arobaché hé, rue de Chartres. Personne ne s'attendait à sa fin si prochaine. On l'a trouvé, le matin, mort dans son lit.

Ce décès a douloureusement surpris ses nombreux amis ecclésiastiques et laïques, qui se sont empressés de lui faire des funérailles dignes de lui. C'était un homme de valeur que le Père Bertholin, un travailleur, un penseur, un prêtre zélé et un théologien distingué. Sa mort a vivement affecté ses ouailles de Pointe-à-la-Hache, qui étaient devenues pour lui, au bout de peu de temps qu'il les gouvernait longtemps. Il a été enterré au cimetière St-Louis, après une messe solennelle de Requiem, célébrée à la Cathédrale, sur ses restes.

Qu'il repose en paix.

WEST END.

BÉNÉFICE DE L'ORCHESTRE.

Foule énorme, jeudi soir, au West End, à l'occasion du bénéfice de l'orchestre, aussi nombreux qu'habile, engagé par M. V. Nippert. Le public—il faut lui rendre cette justice—avait en masse répondu à l'appel qui lui avait été fait par la Direction du West End comme par la Presse et, spécialement, par la Presse française et de langue française.

Franchement, ces braves artistes méritaient bien, et cette marque de satisfaction de la part des directeurs du West End, a été on ne peut plus méritée de la part du public.

Il est vrai que l'on avait fait de grands frais pour cette soirée. Il y avait des scènes d'acrobatie, et d'imitation par deux ou trois hommes qui jouaient d'une certaine réputation aux Etats Unis. Il y avait un très brillant feu d'artifice, et l'on sait que c'est là un genre de spectacle qui ne manque jamais ses effets à la Nouvelle-Orléans.

Il y avait, enfin, le concours de M. Knoll et celui de Mlle McNeil, qui—il faut les en féliciter et les en remercier—se sont prodigués et surpassés en cette circonstance. Nous citerons surtout une ballade avec variations brillantes qui a enlevé les bravos de l'immense auditoire. Le thème a été exécuté par deux cornettistes avec beaucoup de largeur, et les traits, chargés de difficultés, qui suivaient, avec beaucoup de verve et de brio.

Nous ne nous étendrons pas sur les divers morceaux d'ensemble qui formaient le corps de résistance du concert.

Devant une pareille foule, il n'était guère possible de faire de la musique savante, comme ait pu exécuter, à ses heures, l'orchestre de M. Paulet.

Rassemp de morceaux connus, soit, excellemment orchestrés et enlevés avec entrain—au pas de charge, pour ainsi dire—comme on enlève une place d'assaut. Ce genre d'exécutions plaît toujours au public de West End, et produit une satisfaisante infaillibilité des applaudissements à tout rompre et des bis à ne plus les compter.

La fois, avons-nous dit, était énorme; elle remplissait, en effet, toute la plate-forme à droite, à gauche, en face du pavillon des musiciens et s'était surtout massée au pied de ce pavillon, pour mieux voir, sinon pour mieux entendre.

C'est devant cette multitude passablement houleuse et en belle humeur qu'a eu lieu la distribution des récompenses et médailles. En l'absence forcée du président M. Littell, c'est le général Behan, vice président de la compagnie, accompagné de M. Alphonse Lelong, et suivi de plusieurs journalistes, qui avait été chargé de cette distribution. Il l'a fait en excellents termes. Ceux qui ont pu entendre son allocution, l'ont chaudement applaudie.

Il a d'abord présenté au chef, Geo. A. Paoletti, un superbe bâton de commandement, en ébène, orné d'une riche garniture en or, puis, une grande médaille d'or.

Est venue ensuite la présentation de quatre médailles d'or aux solistes dont les noms suivent: Emile Chavre, A. Doucet, Jules Wangler et Wm Miselle. Enfin, trente six médailles en argent aux membres de l'orchestre. Nous avons remarqué dans le nombre un tout petit jeune homme, un enfant de 14 ans, dont nous ignorons le nom, mais qui a été fêté par les camarades, ses aînés.

Cette cérémonie nous a permis de constater le chiffre exact des membres de l'orchestre du West-End: 34 médailles d'argent, plus les 4 médailles d'or; en y ajoutant le chef d'orchestre également décoré, cela fait bien un total de 39 artistes exécutants.

La cérémonie s'est terminée par la présentation au nom de l'orchestre, d'une magnifique montre Waltham en or, au directeur de la musique, M. V Nippert—Encore un qui peut en vanter d'avoir bien travaillé, et bien mérité la distinction dont il a été l'objet.

Somme toute, très jolie soirée, dont on se souviendra longtemps au West End et, surtout, au Kiosque des musiciens.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 26 Août 1893.—Indications pour la Louisiane: Temps beau, température stationnaire.

Température du 25 août 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	80	24
Midi	90	29
3 P. M.	92	30
6 P. M.	90	29

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages.—Benjamin Yates à Mlle Cornelia Jones, Lawrence Keiffer à Mlle Olivia Crowmiller, Sanders Jones à Mlle Francis Clay, Henry Seron à Mlle Louise Davaut, William Scott à Mlle Carrie Lewis, Zeno H. Birreber à Mlle Mary A. Jones.

Naissances.—Mmes Henry Sanders, une fille; Edward P. White, un garçon; Robert A. Denning, jun aux, garçon et fille; Victor Masson, un garçon; Arthur Cruso, un garçon; J. Meyers, un garçon; Frank Bertel, une fille.

Décès.—Edna Dwyer, 7 ans, 307 rue Poydras; Henry Schuler, j., 28 jours, 142 rue Ste. Marie; Thomas J. Hanafy, 52 ans, 147 rue Locust; Frederick Strichorst, 72 ans, 314 rue Decatur; William Martin, 84 ans, coin Broad et Pauline; George Washington, 35 ans, coin Philip et Remparts.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme P. Madden et al. à P. Richards, un terrain borné par les rues Washington, Sixième, Fevret et Edward, $50.

Mme S. Peyton à la Southwestern Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Walnut, Esther, Chestnut et Wall, $200.

Mme I. Morand au même acquéreur, un terrain borné par les rues Première, Locust, Philip et Magazine, $300.

F. Esteva à A. Augusti, un terrain borné par les rues Dryades, Remparts, Commune et Gravier, $100.

Le même acquéreur à A. Roca, même propriété, $900.

J. Eichardt à Joseph Schemel, un terrain borné par les rues St-Ferdinand, Port, Villeré et Robertson; aussi, un îlot borné par les rues Onraga, d'Abadie, Passage Rousselin et Broad, $600.

Eureka Homestead Society à Mme J. Beers, deux terrains bornés par les rues Bordeaux, St-Pierre, Orléans et Dorgenois; aussi un terrain borné par les rues Gasquet, Dorgenois, Rochebleve et Palmyre, $1,500.

Mlle M. E. Timberlake à A. Lichentag, un terrain borné par les rues Orange, Constance, Richard et Magazine, $2,000.

E. E. Smith à Samuel Slattery, un terrain borné par les rues Camp, Walnut, Magazine et Léontine, $205.

Mme E. L. Kiefer à J. Soulabère, un terrain borné par les rues St-Antoine, Urquhart, Moralès et Bagatelle, $2,250.

Succession de Mme K. Flynn à Thomas Flynn, un terrain borné par les rues Tchoupitoulas, Religieuses, St James et Céleste, $3,000.

Cour Civile de District.—J. D. Gayle contre C. Hernandez pour $600 de dommages.

Estes & Lauricot contre le Dr J. T. Scott pour $120.66.

C. H. Hamilton contre J. H. Duffy pour $300.

J. D. Fletcher contre la Brasserie d'Algier pour $608.46.

Anz & Lehman contre J. S. Field pour être mis en possession de certaine propriété.

Schmidt & Ziegler contre T. Mangon pour $200 de loyer.

Première cour de recorder.—Hang Yo, le Chinois qui est accusé d'avoir tué un de ses compatriotes en lui jetant de l'eau bouillante, a comparu hier matin devant la Première cour de recorder. On n'a pu obtenir aucune preuve de sa culpabilité, néanmoins il a été maintenu en prison en attendant le résultat d'une enquête supplémentaire.

Collision.—Hier soir à 6 heures, au coin des rues Washington et Howard, une voiture de boucher a fait collision avec un buggy dans lequel se trouvait M. Michel Hughes, et en a cassé les deux brancards.

Loi du dimanche. — Le juge Moïse ayant rejeté la demande de M. Adams, relative à l'annulation de la liste des jurés du mois d'août, M. Adams a annoncé qu'il opposerait une exception à ce jugement. Il faudra deux ou trois jours pour que soit rendue une nouvelle décision, et d'ici là seront nommés les jurés du mois de septembre.

Le juge Moïse a donné l'ordre aux commissaires du Jury de dresser immédiatement une nouvelle liste des noms contenus dans la roue et a ordonné que lorsque des noms en seraient retirés une marque soit faite en regard de ces noms sur la liste, afin que l'on sache toujours quels sont les noms qui restent dans la roue.

Attaquée en plein jour.—Vers 11 heures 30 du matin, Mlle Rose Steiger, qui demeure avenue Park, près de la rue Elisabeth, passait à l'encoignure de l'avenue Clay et de la rue Chestnut, quand elle a été saisie à la gorge par un nègre inconnu qui a essayé de lui voler son porte-monnaie.

Mlle Steiger a crié, ce qui a effrayé le nègre qui craignant d'être surpris a pris la fuite.

C'est un individu de 5 pieds 7 pouces de taille, portant un pantalon noir, une chemise de coton jaune et un chapeau de feutre mou.

Accident.—Hier, à 4:15 heures de l'après-midi, James White, Amos Tucker et Jos Leland, trois hommes de couleur, travaillaient sur la levée au pied de la rue Chestnut, à la réparation d'une guérite, quand un levier en bois dont ils se servaient s'est brisé, et un morceau de bois a frappé White au cou, à gauche de la tête et l'a légèrement blessé.

Il a reçu les soins du Dr Mose'y et a été reconduit chez lui, No 139 rue Franklin.

Tucker, qui demeure à l'encoignure des rues Peters et Chestnut, a eu la jambe gauche cassée et a été transporté à l'hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance, et Leland a été légèrement blessé à l'œil gauche.

Chute fatale.—Vers 1 heure 10 de l'après midi, John Arnold Holzer, un forblantier allemand, demeurant au No 331 de la rue Nord Roman, réparait la toiture de la Synagogue protestant allemand, situé rue Port près St-Claude, quand il est tombé d'un échafaudage construit à une hauteur de 70 pieds et s'est écrasé sur les pavés de la rue.

Les étudiants ont été appelés, mais il est mort avant l'arrivée d'une voiture d'ambulance, et le corps a été transporté à la morgue où le coroner Dr Mayfie a fait l'autopsie.

Vol.—Des inconnus ont volé trois scies dans l'immeuble en cours de construction situé au coin des rues Joséphine et Brainard. Les objets volés appartiennent à George Fenens, Mike Demlot et Perry James.

Les Jardiniers. — L'Association des Jardiniers a réuni la somme de $10,000 qu'elle a l'intention de consacrer à défendre devant les tribunaux ce qu'elle considère comme son droit.

Elle prétend que celui-ci est violé par l'ordonnance qui défend à vente des légumes dans un rayon de six lieues des marchés publics et autorise les locataires des marchés à prélever 25c. par chargement de légumes.

Mme. J. H. Hornyeder, 152 Pacific Ave., Santa Cruz, Cal., écrit:

"Quand j'étais enfant et que j'allais à l'école à Reading, Ohio, j'eus une sérieuse attaque de fièvre cérébrale. A ma convalescence je m'aperçus que j'étais complètement chauve et pendant longtemps, je craignis de rester ainsi pour toujours. Des amis me conseillèrent l'usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, ce que je fis, et bientôt mes cheveux

Commencèrent à pousser,

et j'ai maintenant une luxuriante chevelure, ayant tourné cependant du blond au châtain foncé."

"Après un accès de maladie mes cheveux tombèrent à plein poignée. J'employai deux bouteilles de la

VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER,

et maintenant j'ai des cheveux d'un mètre de long, abondants et épais. J'ai recommandé cette préparation à d'autres personnes qui ont obtenu les mêmes bons résultats."—Mme. Sidney Carr, 1460 Regina St., Harrisburg, Pa.

"Je fais usage depuis plusieurs années de la Vigueur des Cheveux d'Ayer et ai toujours obtenu des résultats satisfaisants. Je sais que c'est la meilleure préparation qui existe pour la chevelure."—C. T. Arnett, Mammoth Spring, Ark.

Vigueur des Cheveux d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Grand Jury.—Le Grand Jury a soumis hier son rapport final qui diffère peu sur bien des points des documents de même nature soumis par les jurys précédents.

Les jurés ont visité la Prison de Parroisse où les règles de propreté pourraient être mieux observées et où on devrait s'abstenir d'enfermer avec des criminels les personnes sur qui ne pèsent que des soupçons.

Ils recommandent que le département des femmes soit confié aux Sœurs de Charité.

Au sujet du juge Whitaker, ils disent que l'enquête a révélé la négligence du juge, que le commis en chef autorisait le premier venu à recevoir le montant des amendes et à délivrer des reçus; que de petits avocats recevaient constamment des amendes dont le montant n'a jamais été versé au Trésor; qu'un parent de l'employé en chef n'était pas moins négligent dans l'exercice de ses fonctions.

Ils consellent l'examen des livres des recorders une fois par mois par un comité du grand jury.

Dans la police, la plupart des agents sont capables, mais beaucoup d'autres ne le sont pas. Les jurés recommandent que le conseil s'occupe le plus tôt possible de cette question.

Ils demandent que tous les départements du gouvernement municipal soient mis sous la vérification d'administrateurs afin que chacun puisse être tenu responsable en cas de détournement de fonds ou d'administration peu satisfaisante.

Les jurés attribuent le grand nombre des incendies à la présence d'immeubles dangereux dans le quartier commercial. Ils disent qu'ils devraient être supprimés.

Ils signalent enfin l'existence en ville de nombreuses loteries illégales dont ils demandent l'abolition.

Bras cassé.—James Decoray, un employé de l'East Louisiana R. R., s'est cassé le bras en tombant d'un pont à la Rivière aux Perles.

Il est arrivé hier soir par le train de 5 heures du Northeastern et a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Blessé.—Au coin des rues Quatrième et St-Patrick, un nègre nommé Jules Goodrich, demeurant au No 600 de la rue Huitième a été grièvement blessé d'un coup de hachette à la tête par une négresse du nom de Louise Allen. Le blessé a reçu les soins du Dr Newman.

Brûlures.—Martin Mitchell, un jeune nègre de trois ans, est tombé hier à 4 heures 30 P. M., dans un pot de mélasse bouillante, chez ses parents, No 266 rue Orléans, et s'est grièvement brûlé en bras droit.

Il a reçu les soins des internes de l'Hôpital de Charité.

Tentative d'assassinat. — Jeudi soir, à 11:30 heures, au moment où un nègre du nom de Alex Harris, habitant coin Prieur et St-Antoine, sortait chez lui, on lui a tiré un coup de revolver. La balle a sifflé à ses oreilles.

Accidents.—F. Doerson, un enfant de 12 ans, habitant rue Poète No 57, jouait, hier matin à 10 heures, sur un bauger, lorsque s'approchant trop du bord du toit, il a perdu l'équilibre et est tombé d'une hauteur de douze pieds. Il s'est fracturé le crâne. Il est à l'hôpital dans un état si critique que l'on s'attend d'un moment moment à l'autre à sa mort.

—W. Eller, un marchand de glace qui plaçait un bloc de glace dans le réfrigérateur de John Rebbler, coin Franklin et Poydras était monté sur une boîte à amidon. Celle-ci a basculé, et Ellar en tombant s'est blessé au côté contre l'angle du réfrigérateur et défoncé deux côtes.

Menus faits.—La goélette "Gertrude A. Roche" a endommagé pour environ $25, le pont du Bayou St-Jean, situé près du Southern Park.

—Abraham Glowd, un nègre, a été arrêté pour vol de chaussures au pied de la rue Conti.

Les Maux de Tête, la Constipation, les Hémorroïdes sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des Pilules d'Ayer.

La conservation des viandes.—Le génie militaire français a l'intention de construire une usine figorifique à atmosphère sèche comprimée, pour la conservation des provisions de bouche nécessaires à la garnison et à la population civile.

En cas de guerre cette usine, comme il est naturel, servirait exclusivement à l'Etat; mais on cherche, pour le temps de paix, les moyens de faire bénéficier les particuliers de ses avantages pour des usages commerciaux et ménagers. Que la ville ou un groupe de négociants intéressés fournisse au parc contributive dans la dépense d'installation, et Belfort, donnant encore une fois un bon exemple, sera doté d'un établissement capable de rendre à tous d'excellents services.

Pour rendre la blancheur au linge roussi.—Mettez dans une casserole 90 grammes de terre à foulon, 30 grammes de savon, le jus de trois gros oignons et une tasse de vinaigre et faites bouillir tous ces ingrédients jusqu'à la consistance d'une pâte; répandez la composition en couche épaisse sur les parties endommagées, et si les fils ne sont pas consumés, toute trace de brûlure disparaîtra, après que l'étoffe aura séché et qu'on aura lavé un ou deux fois l'endroit roussi. Il est quelquefois nécessaire de recommencer deux fois l'opération.

Calino est garçon de café.

Hier, un consommateur lui demande un journal illustré dont le numéro paraît, ordinairement, le samedi soir.

Nous ne l'avons pas encore reçu, monsieur, déclare Calino, et même c'est bien extraordinaire, mais voilà trois dimanches qu'il ne nous arrive que le lundi.

Un bohème vient d'emprunter un louis à un ami en pleine splendeur et dispose à la détente.

—Un louis, dit l'autre, ce n'est pas assez, en voilà cinq.

Et le bohème, ému, s'écrie:

—Mais, malheureux, tu veux donc que j'aille se débiner partout.

Les dialogues de la rue:

Un mendiant, au nez d'ambélhiste, indice évident d'un grand amour pour le vin, accoste un bon bourgeois:

—La charité, s'il vous plaît.

—Pourquoi mendiez-vous? Etes-vous sans travail? estropié?

—Non, monsieur, je suis une victime de la sécheresse!

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

DE LA

FRANCE ET SIAM.

Les exigences de la France.

Londres, 25 août—Une dépêche spéciale envoyée de Bang Kock au *Times*, annonce que M. Le Myre de Villers, l'envoyé spécial de la France, a demandé au gouvernement siamois de destituer tous les officiers danois à son service.

Cette mesure aurait pour résultat la désorganisation de l'armée et de la marine siamoises.

La dépêche ajoute qu'il y a lieu de craindre que la France ne cherche un prétexte pour satisfaire les demandes des chauvins de Saïgon, qui désirent l'acquisition d'un territoire plus vaste sur la rive droite de la rivière Mékong.

M. de Villers a annoncé à Bangkok que quatre autres navires de guerre français sont en route pour ce port.

Les entrevues qui devaient avoir lieu entre M. de Villers et le ministre des affaires étrangères de Siam ont été ajournées.

Une autre dépêche reçue de Bangok en ville, dit que M. de Villers a reçu mercredi les résidents français de la capitale siamoise et leur a demandé de lui soumettre des leur avis relativement à l'état du commerce.

Il a dit que son but était d'obtenir du gouvernement l'adoption de mesures tendant à favoriser le développement du commerce français.

M. Barnesville, un grand marchand de Bangkock a dit combien faisait contraste avec la prospérité passée du commerce français à Siam, la situation présente des affaires.

Il a exprimé l'espoir que des relations plus cordiales s'établiraient entre ce pays et la France.

A L'EXPOSITION.

Worlds Fair, 25 août—Les trains arrivant hier soir à Chicago ont amené beaucoup de gens de couleur venus des localités voisines et des Etats du Sud. On remarquait parmi eux les gens les plus distingués de cette race qui a eu aussi sa célébration au Festival Hall.

Il y a eu aujourd'hui une nouvelle parade des pensionnaires du Col. Cody. Elle a attiré beaucoup de visiteurs.

Le président du comité de finance dit qu'il n'y aura bientôt plus de dette flottante.

Il y aura demain matin un attrayant programme pour attirer les visiteurs dans la section des machines où les pompes Worthington jetteront dans le bassin, non de l'eau mais de la limonade.

L'INCENDIE DE CHICAGO.

Chicago, 25 août—Le nombre de maisons détruites par l'incendie de Chicago se trouve réduit à 131. Les pertes totales s'élèveront à $300,000. D'autres disent $500,000.

FIEVRE JAUNE.

Brunswick, 25 août—Il n'y a pas eu hier ni de nouveau cas de fièvre jaune. Ceux qui n'ont pas pu quitter la ville sont dans une situation déplorable. Le maire, aidé d'un comité, a distribué hier des provisions.

Dans les faubourgs, beaucoup d'habitant effrayés ont établi un campement et ils n'osent pas rentrer en ville. On n'a pas encore pu se rendre compte des pertes. Le gouvernement, à la demande de secours adressée par les autorités.

Jacksonville, Fds., 25 août—L'officier Sanitaire Porter a annoncé hier soir que la ville de Port Tamps, avait été ravitaillée pendant six jours et que cette surveillance étant devenue inutile, elle cesserait dès aujourd'hui.

Wilmington, N. C., 25 août—Le Bureau de Santé de Wilmington s'est réuni aujourd'hui et a proclamé la quarantaine contre Atlanta et Charleston, à cause du grand nombre de réfugiés admis dans ces villes.

Les grévistes et la police à New-York.

New-York, 25 août—Le surintendant Byrnes a ordonné ce matin la cessation des démonstrations des longshoremen en grève. Ayant eu connaissance des violences d'hier soir et de l'attaque des agents à coups de briques, il a déclaré qu'il fallait que cela cessât et a envoyé chercher le surintendant Williams dont le district comprend les docks de la rivière de l'Est. Il lui a ordonné d'emmener tous les hommes dont il avait besoin et de mettre fin aux démonstrations.

Une foule turbulente d'un millier de Longshoremen était réunie dès 9 heures du matin en face le quai de la ligne Mallory.

Plusieurs Italiens qui ont essayé de traverser South street ont été attaqués.

L'inspecteur Williams a dispersé les grévistes sans trop de difficulté.

Naufrages et pamfrages.

Norfolk, Vir., 25 août—Le steamship Aroes, Capt. Go.e, est arrivé ici ayant à bord l'équipage du Thos. P. Boll, qui a sombré pendant la tempête de mercredi soir.

Les naufragés ont perdu jusqu'à leurs vêtements qu'ils avaient quittés, dans le cas où ils seraient obligés de nager pour sauver leur vie. L'équipage se composait de 7 hommes qui ont été tous sauvés.

New York, 25 août—Le pilote Stephen Cooper vient de rentrer dans le port. Il dit que jeudi à 5 heures de l'après midi, étant à 20 milles de Sandy Hook, il a recueilli un homme qui se cramponnait à l'extrémité d'un des mâts d'un navire sombré.

C'est le seul survivant du steamer Narragansett, Capt. Chase, chargé de charbon. L'équipage composé de cinq hommes a péri et le survivant était accroché depuis 7 heures au haut du mât lorsqu'il a été recueilli.

C'est un Portugais du nom d'Henry Inas.

Il dit que le Narragansett a coulé à fond le 24 à 9 heures A. M., et que le Capt. Chase et 5 hommes ont péri.

Charles Ketzberger, de la barque de pêche Malinda Nood, qui a été amené ce matin dans le port, annonce que mercredi soir, à quatorze milles en mer le bateau a été surpris par une tempête. Le mât avant a été emporté et cinq hommes d'équipage ont été jetés pardessus bord et ont péri. L'équipage se composait de huit hommes et deux des survivants sont grièvement blessés.

Le second paquet de mer a emporté tous les hommes d'équipage à l'exception du capitaine qui était resté cramponné une pile de bois. La même vague a rejeté sur le pont deux des sept hommes qu'elle venait d'emporter et a englouti les cinq autres.

Double calamité.

Chicago, 25 août—Immédiatement après le désastreux incendie d'hier soir, à South Chicago, on annonce que la Illinois Steel Co., qui emploie un grand nombre de ceux qui ont tout perdu dans la conflagration, va fermer ses portes le mois prochain.

Trois mille ouvriers vont par suite de cette décision se trouver sans emploi. Ils n'ont plus que deux semaines environ à travailler avant la fermeture.

Les ouvriers polonais.

Detroit, Mich., 25 août—Quelques ouvriers polonais ont essayé d'inquiéter les ouvriers paveurs. Ils ont demandé à être mis à leur place, ce qui leur a été refusé. Il s'en est suivi plusieurs altercations. Un ouvrier a été grièvement blessé à la tête d'un coup de pelle. L'intervention de la police a mis fin aux hostilités.

Vagabonds assassins.

Columbus, O., 25 août—On a trouvé hier soir dans les débris d'une meule de foin le corps d'un nègre du nom de F. Hoppard, âgée de 24 ans, étudiant en théologie. Il était sorti à 8 heures du soir pour se promener et à 11 heures le coroner était informé de sa mort.

Des rôdeurs avaient l'habitude de se réunir autour de cette meule de foin, et on pense qu'ils ont attaqué M. Shepard, pour le voler, car il portait sa montre, derrière l'oreille droite, une blessure indiquant qu'il avait été attaqué et que pour cacher le crime on avait mis le feu à la meule de foin et brûlé le cadavre.

Bagarre.

Nashville Tenn., 25 août—Il a été livré hier une grande bataille entre des maîtres-ouvriers nègres et les agents de la station de Thompson. Les agents ont cerné la maison qui servait de lieu de rendez-vous aux voleurs. Ceux-ci se sont défendus et dans la bagarre un agent a été blessé et un nègre tué. On a trouvé la maison pleine d'objets volés. Trois voleurs ont été capturés.

On s'abonne à la semaine aux porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;

Un Bulletin Maritime;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;

Un Bulletin Financier;

Un Bulletin Commercial;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,

vis-à-vis CHARTRES 72

L'ABEILLE

Nouvelle-Orléans

—DE LA—

JOURNAL QUOTIDIEN,

—AVEC UNE—

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

—LE—

SAMEDI MATIN,

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

ABONNEMENTS:

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE,

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;

Un Bulletin Maritime;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;

Un Bulletin Financier;

Un Bulletin Commercial;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

L'ABEILLE

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;

Un Bulletin Maritime;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;

Un Bulletin Financier;

Un Bulletin Commercial;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE

Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS

No 73 Rue de Chartres,

ENTRE CONTI ET BIENVILLE.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE	
No 3 Fast Ex..7:35 am	No 6 Fast Mail..7:45am
No 7 Cons'd.oc.9:05 am	No 4 Fast Ex..11:00 am
No 1 Lim. Ex..5:15pm	No 8 Cons'd.oc..2:35 pm
No 5 Fast Mail.7:20pm	No 2 Lim. Ex. 7:50 pm
Exc. dimanche et mercredi..6:35pm	Exc. dimanche et mercredi.....7:55am
ILLINOIS CENTRAL	
Passenger.....6:55pm	Passenger.....7:00am
Chica. St. L. mail..8:30am	Chic. St. L. mail..6:00pm
Chic. Limited...8:40pm	Chic. Limited...12:01m
Exc. dimanche..8:30pm	Exc. dimanche..7:35am
YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.	
No 1, Memphis and Kansas City Fast Train.....3:45am	No 2, Memphis and Kansas City Fast Train.....5:00pm
No 3, Vicksburg Express.....5:35 pm	No 4, Vicksburg Express.....8:10 am
Baton Rouge accommodation.....10:00 am	Baton Rouge accommodation.....3:40pm
QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Limited..10:30 am	No 2 Limited...7:50 pm
No 3 Fast Line.7:25 am	No 4 Fast Line.12:15am
TEXAS AND PACIFIC.	
No 54, Cal. Ex.7:00 pm	No 53, Cal. Ex..8:15 am
No 52, Hot Springs & St-Louis Ex..6:50am	No 51, Hot Springs & St-Louis Ex..8:20pm
Local.....10:05am	Local.....3:50pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY.	
San Antonio...7:05 pm	California Ex...9:30am
California Ex..10:55am	San Antonio...5:30pm
EAST LOUISIANA RAIL ROAD. (Dimanche et mercredi).	
No 9.....7:15 pm	No 10.....8:25 am
Tous les jours, le dimanche exceptés.	
No 7.....8:25 am	No 8.....4:05 pm
**NEW ORLE